

AVANT-PROPOS INTRODUCTIF

Jean-Michel **ADENOT**

Le colloque HSCO 2019 est **dédié à la mémoire de René Fallas**, doyen de notre association, décédé le 1^{er} février dernier dans sa 97^{ème} année. René Fallas était l'ultime survivant des créateurs de mouvements de résistance intérieure, probablement l'un des derniers membres du comité directeur du MLN (Mouvement de Libération Nationale) et de l'Assemblée consultative provisoire.

René Fallas témoigne de la période et de notre démarche. En effet, après avoir imaginé puis co-créé le mouvement LORRAINE avec son ami Marcel Leroy¹, l'étudiant René Fallas alias Magnin s'était éloigné de ses compagnons de clandestinité dès la Libération. Plusieurs dizaines d'années plus tard, le professeur constate fortuitement que l'histoire de son mouvement a été détournée par l'un de ses anciens adjoints. Malgré des démonstrations pointues, en dépit de son témoignage et de la découverte d'archives probantes, il ne parviendra jamais à obtenir la correction de cette première « version officielle ». Une version tronquée, dépourvue d'homologation spécifique (ses membres le furent sous d'autres organisations), une écriture de l'histoire chronologiquement insoutenable. René Fallas décide alors d'élargir ses recherches afin de mieux comprendre la période. Malheureusement, s'il a rassemblé une documentation très riche, il n'a pas publié le résultat de son travail.

A l'exception d'un mémoire de maîtrise² traitant d'un seul aspect du mouvement, son journal clandestin, LORRAINE reste un sujet d'étude totalement inédit. Une histoire qui reste à écrire !

*

* *

Ce colloque n'est pas la première manifestation organisée par notre association. En effet HSCO est directement issue d'une heureuse initiative de Gilbert MOREUX en 2014 à Bourges, suivie de la fondation officielle et d'une journée d'études à Tulle, aux archives départementales de la Corrèze. Bien conscient de l'intérêt des rencontres, le bureau de l'association a organisé en 2017 et 2018 plusieurs journées régionales informelles. Il est vite apparu que nos adhérents chercheurs souhaitent exposer leurs travaux.

Les statuts et le site officiel de notre association³ détaillent par quelques textes forts à la fois nos valeurs et nos objectifs. Aussi n'est-il pas nécessaire de s'attarder sur la théorie en introduction à ce colloque. Des études de cas et des applications pratiques de la méthode historique seront privilégiées afin de cultiver des échanges féconds. Les intervenants vont aborder des sujets pour lesquels ils investiguent avec passion depuis de nombreuses années. Ils

¹ L'instituteur Marcel Leroy, né en 1904 est mort le 7 mars 1944 au camp de concentration de Dora.

² Mémoire de maîtrise de Laurent Pardieu, sous la direction de François Roth, Université de Nancy, 1991.

³ www.hSCO-asso.fr

nous feront part non pas de concepts mais des résultats de leurs découvertes. Ils vont développer leurs analyses, exposer leurs certitudes et leurs interrogations concernant des dossiers diversement connus et inégalement sensibles. Ils vont évoquer des zones de silence, s'interroger sur quelques raccourcis discursifs rarement pointés. Ces communications ont certes vocation à proposer de nouvelles lectures. Elles se proposent surtout de favoriser l'échange et la réflexion partagée. Nous espérons que ce nouveau processus non encore éprouvé contribuera à **éclairer quelques angles morts** de l'histoire de l'Occupation. Revenons sur la thématique générale de ce colloque :

Ré-écrire l'histoire de l'Occupation en 2019 ?

Nous souhaitons faire écho et prolonger la journée organisée il y a juste un an à Bourges, conjointement par la Fondation de la Résistance et le Conseil départemental du Cher. Elle était intitulée : « Ecrire l'histoire de la Résistance aujourd'hui ». Cela m'amène à trois développements.

Ecrire ou Ré-écrire en 2019 :

L'ouverture complète des archives publiques françaises⁴, un accès plus aisé et des outils numériques ou de recherche en ligne facilitent nos travaux. Pourtant une autre dimension s'impose. Sur le plan géographique les échanges internationaux deviennent habituels et même incontournables. Aux aléas de la traduction (parfois automatique) près, les publications sont accessibles dans le monde entier. En continu. Visibles, susceptibles de commentaires, elles ne peuvent plus se complaire dans une vision hexagonale. Il faut par conséquent intégrer « l'autre côté de la colline ». Celui-ci n'est pas forcément allemand, il est anglais, russe ou américain.

Par ailleurs les centres d'intérêt du public changent. Pour ne rien dire du degré de son implication dans la démarche mémorielle. L'histoire de l'Occupation n'est plus au cœur des préoccupations quotidiennes. Elle est sortie du débat politique et ne fait plus les gros tirages. Est-ce pour autant un sujet comme un autre ?

Quoi qu'il en soit de nouvelles pièces d'archives sont accessibles, ce qui signifie qu'elles nécessitent à leur tour analyse, critique et mise en perspective. Il n'y a aucune raison pour que leur apport soit, par a priori, marginal.

C'est pourquoi nous avons souhaité montrer qu'une nouvelle écriture pouvait -devait- venir se juxtaposer à la version « officielle », celle des témoins, récits formulés dans le contexte bien particulier de l'après-guerre, de ses tensions, de ses douleurs et de ses espoirs. Juxtaposer n'équivaut pas à remplacer. Ces constats concernant le contexte évolutif de l'écriture de l'histoire ouvrent de passionnantes perspectives de recherches.

Résistance / Occupation :

A nos yeux, le fait récent majeur reste la disparition des derniers témoins. Une page se tourne avec l'impossibilité définitive de questionner directement ces acteurs. Leur ombre

⁴ Ce n'est pas le cas des archives du MI6 Britannique, sans parler de certains fonds russes ou allemands.

s'éloigne. Quelques-uns illustrèrent la face sombre de la période. D'autres, plus visibles, issus des rangs de la Résistance ou victimes de la répression étaient devenus au fil du temps autant d'icônes dont un respect mémoriel devenu rigide interdisait toute contestation ou remise en cause. Parfois devant l'incohérence. Convenons tout de même que cette franchise d'inventaire avec une certaine forme d'adhésion obligatoire à des théories convenues et à des exposés intangibles n'est pas durable. La démarche scientifique passe nécessairement par l'ouverture des boîtes d'archives, d'où un examen critique dont il est impossible de préjuger. Celui-ci, et ce point est important, n'a d'ailleurs aucune raison d'en devenir irrévérencieux ou inutilement suspicieux.

La paralysie analytique devrait donc peu à peu s'atténuer.

Nous avons privilégié, pour ce colloque, le terme « Occupation », car il replace la Résistance dans son espace-temps (1940-1945). Il nous ouvre aussi un environnement historiographique plus large. La focale s'élargit depuis cette Résistance que nous concevons moins centrale, davantage insérée dans son contexte social, ses parties prenantes, ses aspects économiques, ses interactions de toutes natures.

Le point d'interrogation final :

C'est, il me semble, avant tout une marque de modestie dans notre travail. Le souhait d'apporter des éléments novateurs, de susciter les débats sans plaquer à notre tour une « vérité définitive » et sans effacer complètement les étapes précédentes.

J'ai évoqué la juxtaposition de nouvelles écritures ce qui sous-entend de préserver les travaux plus anciens et d'en comprendre les biais, les imperfections, parfois les récupérations. Certaines eurent leur part de légitimité. Je pourrais illustrer ce phénomène, à titre personnel, par quelques dossiers⁵ concernant le massif vosgien. Seule une compilation nationale pourra montrer si ces écarts restent anecdotiques ou s'ils présentent un quelconque degré de représentativité.

Bien conscient des capacités de résilience de tout groupe humain, des milieux de l'Histoire et encore plus de ceux de la Mémoire, HSCO souhaite contribuer -en facilitateur et catalyseur- à cette nécessaire mutation. Le professeur Jean-Marc Berlière rappellera au cours de la journée les linéaments d'une écriture historique véritablement scientifique et critique, c'est-à-dire respectueuse de règles éthiques et déontologiques.

Pour ma part je termine provisoirement avec Pierre Nora qui écrivait au nom du collectif *Liberté pour l'histoire* : « **L'historien n'accepte aucun dogme, ne respecte aucun interdit, ne connaît pas de tabous. Il peut être dérangeant.** »

Les intervenants sont par conséquent invités à s'exprimer afin d'être, raisonnablement et respectueusement dérangeants.

⁵ Exemple du bilan de l'attaque de la ferme de Viombois, terme désormais préféré à celui de « bataille ». Les pertes allemandes de 134 morts et 182 blessés sont ramenées à 8 morts (5 soldats, 1 cadre du NSDAP, 2 jeunes de la Hitlerjugend).